

## Marie-Paule Malouin, *Que sont devenues les sœurs de nos écoles?*

Madeleine Laliberté

Volume 3, numéro 2, 1990

L'autre salut

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/057616ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/057616ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue Recherches féministes

ISSN

0838-4479 (imprimé)

1705-9240 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Laliberté, M. (1990). Compte rendu de [Marie-Paule Malouin, *Que sont devenues les sœurs de nos écoles?*]. *Recherches féministes*, 3(2), 198–199.  
<https://doi.org/10.7202/057616ar>

gratifiantes, sur celles qui ont végété toute leur vie dans des fonctions obscures et peu valorisantes, sur celles qui ont vécu des brimades en raison parfois de leur trop forte personnalité, sur cette masse anonyme de femmes qui n'ont pas pu exploiter leurs capacités potentielles, on ne nous dit pas grand-chose. Pas plus d'ailleurs que sur les limites qu'impose à l'action collective des religieuses une hiérarchie cléricale omniprésente qui va, à travers les coutumes de chaque communauté, régir la vie quotidienne parfois jusqu'à ses moindres détails.

L'autre question à peine abordée dans cet ouvrage concerne le rapport entre religieuses et féministes. Comme le souligne d'ailleurs Marta Danylewicz, non seulement la place occupée par les religieuses dans le domaine du service social a réduit de beaucoup la marge de manoeuvre laissée aux militantes laïques, mais le discours des religieuses tel qu'il est véhiculé par les revues et journaux des communautés de l'époque (*L'Écho de Sainte-Croix*, 1923-1968; la *Revue Présentive*, 1927-1959, *Nous et nos idées*, 1942-1944; *La Glaneuse*, 1871-1880, etc.) traduit une profonde hostilité à l'endroit des revendications féministes.

Malgré l'originalité et l'intérêt de l'analyse, malgré la richesse des hypothèses avancées, cet ouvrage ne répond pas entièrement à certaines des questions — très pertinentes par ailleurs — qu'il soulève. Mais n'est-ce pas le propre des ouvrages importants que d'ouvrir la voie à de nouvelles avenues de réflexion et à de nouveaux débats? Par conséquent, le livre de Marta Danylewicz est exemplaire. Faire des femmes le sujet de l'histoire est un défi qu'il nous faut relever et le risque des conclusions parfois hâtives est certainement beaucoup moins grand que celui du silence qui a entouré jusqu'ici le rôle véritable des femmes — des religieuses en l'occurrence — dans notre devenir collectif.

*Nadia Fahmy-Eid*  
Professeure  
Département d'histoire  
UQAM

**Marie-Paule Malouin** : *Que sont devenues les soeurs de nos écoles?* Recherche sur les orientations actuelles des religieuses enseignantes au Québec. Sainte-Foy, AREQ, 1989, 185 p.

Cette recherche est une excellente initiative de l'AREQ (Association des religieuses enseignantes du Québec). Le livre a été publié par l'Association et préfacé par sa présidente, Ghislaine Roquet, c.s.c. L'auteure, Marie-Paule Malouin, est historienne et sociologue.

Le but de l'ouvrage est de décrire la situation et les orientations des religieuses enseignantes depuis vingt-cinq ans. À cet effet, un questionnaire a été préparé et complété par les supérieures majeures des communautés enseignantes du Québec. Trente-cinq des trente-neuf congrégations membres de l'AREQ ont répondu au

questionnaire. Les chiffres fournis révèlent que sur les 12 560 religieuses demeurant au Québec, 1 842 seulement sont présentement actives en éducation.

Le volume est divisé en trois chapitres qui correspondent aux trois parties de l'ouvrage : les soeurs éducatrices, les oeuvres des congrégations enseignantes et finalement, la conception de l'éducation.

La première partie concerne les religieuses engagées directement dans l'éducation et qui oeuvrent à l'extérieur des structures communautaires. Parmi celles-ci, 60 % travaillent à temps plein. L'étude révèle que sur les 1 842 religieuses éducatrices, 1 078 enseignent à temps plein. La moyenne d'âge des religieuses actives en éducation est de cinquante-quatre ans.

La deuxième partie traite des oeuvres fondées par les congrégations éducatrices. Le questionnaire a permis d'identifier cent quatre-vingt-six oeuvres différentes dont cent vingt-neuf ont été établies depuis 1970. Ces oeuvres s'adressent principalement aux jeunes filles (cinquante-sept institutions) et aux enfants (vingt-trois institutions).

Dans la troisième et dernière partie, chaque congrégation est appelée à décrire la façon dont elle perçoit, à l'heure actuelle, sa mission éducative. Selon Marie-Paule Malouin, on retrouve chez les répondantes deux types d'approche : certaines définissent d'une façon théorique l'éducation, tandis que d'autres la définissent en fonction des pratiques éducatives. Sur le plan théorique, l'action des religieuses est comprise comme une «participation à la mission éducative de l'Église» et demeure dans la ligne du charisme de fondation des communautés. En ce qui concerne les pratiques éducatives, le milieu scolaire, l'enseignement et l'éducation de la foi sont toujours un lieu et des modes privilégiés d'éducation.

Il convient de louer l'AREQ et l'auteure pour leur contribution respective dans l'élaboration de cette recherche qui nous procure des données fiables, de même que des pistes de réflexion. La seule voie ouverte aux congrégations enseignantes qui éprouvent des problèmes de vieillissement et de recrutement semble la solidarité intercommunautaire.

Cet ouvrage présente un triple intérêt. Le premier concerne l'histoire des religieuses éducatrices au Québec; le deuxième, celui de l'esquisse de l'éducation catholique et publique. Le dernier attrait rejoint les personnes intéressées par l'histoire des femmes québécoises.

Madeleine Laliberté  
Bibliothécaire  
Université Laval